

1' INSTRUCTION au début du 20e siècle

En 1906 l'école apparemment n'était pas encore très efficace au début de ce siècle. Le nombre des conscrits qui ne savent ni lire ni écrire augmentait dans une forte proportion, il était de 13 % d'illettrés. Le nombre relatif des femmes illettrées est en moyenne plus élevé que celui des hommes illettrés mais il n'en est pas de même à tous les âges. Au-dessous de 20 ans, la proportion des filles est un peu plus faible que celle des garçons illettrés, ce qui indiquerait que les garçons fréquentent moins assiduellement l'école, sans doute parce qu'ils sont plus utiles à leurs parents. Si l'on ne considère que les individus au-dessus de 15 ans, la proportion est de 2 hommes pour 3 femmes, au total près de 5 millions depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse sur une population totale de 41 millions d'habitants.

L'arrêt dans le progrès de l'instruction, le recul vers l'ignorance, ont une cause principale : l'absence de l'écolier à l'école. Certes la loi de 1882 prescrit l'obligation scolaire jusqu'à 13 ans, mais la loi est en maints endroits lettre morte. La fréquentation de l'école dépend de mille choses : la pluie, le soleil, la moisson, les récoltes. En considérant les garçons de 10 à 15 ans, on trouve parmi eux sur 100 garçons de cet âge 5 illettrés en France, 13 en Belgique, 36 en Italie, 71 au Portugal. Le peu de durée de la scolarité de 7 à 12 ans ne donne que des "lueurs fugitives qui ont effleuré la mémoire enfantine". Ces lueurs se dissipent vite au contact de la vie de travail et de soucis. Il y a non seulement des illettrés qui n'ont pas fréquenté l'école, mais surtout des illettrés qui ont désappris, oublié.